

PROLOGUE

Eté 1914

Avec un dernier soubresaut, le chariot de bois s'arrêta à l'endroit prévu. L'assassin s'immobilisa et tendit l'oreille un certain temps, mais hormis quelques ululements d'oiseaux nocturnes et un léger mouvement dans les buissons des alentours, qu'il devina provenir d'un animal de petite taille, le silence total l'entourait.

Il leva la tête. La clarté de la lune sur laquelle il avait compté l'éclairait suffisamment pour qu'il puisse se passer d'une lanterne, ce qui aurait à coup sûr signalé son passage à des lieues à la ronde dans ces broussailles clairsemées. C'était beaucoup plus sûr ainsi, même s'il était peu probable qu'il fût reconnu grâce à son déguisement. D'autant que tous les chevaux venaient d'être réquisitionnés, il y avait peu de chances pour qu'un paysan actif fasse encore du zèle au clair de lune. Le meurtrier s'avança sans hâte vers la cavité béante devant lui, d'une démarche souple et féline, puis sourit. Tout le monde savait que le Père Gaucher recherchait des sources à des endroits parfois on ne peut plus farfelus sur ses terres... et demain, maudissant à nouveau sa mauvaise étoile, il viendrait reboucher son travail des derniers jours. A l'auberge, tout le monde avait eu vent de sa nouvelle déception, et du lieu où ses recherches infructueuses avaient échoué une fois de plus. On avait secoué la tête avec indulgence devant l'entêtement du vieil homme, avant de revenir à des conversations autrement plus sérieuses devant les récents évènements... « Allons, Gaucher, console-toi, ton travail n'aura pas été vain, songea l'assassin, soudain égayé. Crois-moi, tu m'as tiré une belle épine du pied. Voilà une tombe toute prête, creusée en profondeur et sans travail de ma part ».

Les minutes qui suivirent furent bien occupées à sortir le corps de la grossière carriole, puis à le traîner au bord du trou. Il avait dissimulé le visage de sa victime sous son chapeau et un pan de son manteau. Un bref instant, l'assassin frissonna. Il s'était cru imperméable à tout sentiment, et ne savait vraiment pas à quoi il s'était attendu au moment fatidique de son projet meurtrier. De la haine ? De la peur ? Du mépris ? En tout cas, certainement pas à cette dernière expression d'étonnement naïf. Oui, sa victime était si innocente qu'elle avait réellement été surprise d'être tuée par lui. Et cela le perturbait.

Un oiseau qui s'envola dans les arbres avec un cri rauque le ramena à la réalité. Il se secoua. Allons, tout était passé maintenant. Avec un dernier effort, il fit basculer le corps dans le trou

noir où il chuta avec un bruit mat et sourd. L'assassin se mit au travail et fit tomber méthodiquement pelletée après pelletée dans la cavité, aussi vite qu'il le pouvait. Sans doute sa victime ne s'était-elle jamais doutée qu'elle finirait ainsi, dans une sépulture pareille. Et le scandale qui se profilait emplissait d'aise le meurtrier, car il tournerait forcément à son avantage. Cependant, ces idiots ne se douteraient jamais avoir échappé à un déshonneur bien pire...

Peut-être les bijoux l'avaient-ils décidé à passer enfin à l'acte. Non qu'il fût particulièrement enclin à l'appât du gain, mais la pensée qu'ils avaient été volés à sa légitime propriétaire l'avait ulcéré. Il allait faire son possible pour les récupérer, maintenant.

L'assassin se pencha pour vérifier qu'il avait bien recouvert entièrement le corps de terre, mais le puits sombre ne laissait rien deviner de ses profondeurs obscures. Avec un léger claquement de langue de dépit, il craqua une allumette avec précaution, tout en regardant autour de lui. Il alluma ensuite une lanterne attachée à une corde mince, qu'il descendit très doucement dans l'orifice. Heureusement, affaibli par l'âge, le vieux Gaucher avait abandonné sa tentative assez vite, et en l'occurrence le trou n'était creusé que de deux ou trois mètres. Avec un tintement, la lanterne se posa au fond du puits en partie comblé. L'assassin hocha la tête avec satisfaction en balayant du regard la terre meuble qui tapissait maintenant intégralement la cavité, ne laissant rien deviner du macabre contenu enterré là. Il remonta ensuite avec d'infinies précautions la lanterne, qu'il éteignit aussitôt, et lança encore quelques pelletées généreuses dans le trou. Puis il replaça son outil à l'intérieur de la carriole, qu'il examina avec soin en tâtonnant. Non, rien n'avait été oublié des possessions de sa victime. Pour plus de sécurité, il reviendrait aux premières heures de l'aube s'assurer que rien ne laissait deviner son sinistre travail et effacer d'éventuelles traces du chariot.

Prenant soin de ne faire aucun geste trop brusque qui aurait fait grincer les roues, l'assassin fit pivoter la carriole pour un demi-tour. Il était assez ironique que la victime ait en quelque sorte mis ce véhicule à la disposition de son meurtrier, comme moyen de son ensevelissement.

Avec toutes les précautions voulues, la charrette vidée de son funeste contenu avançait maintenant sans peine. Mais l'esprit de l'assassin n'en était pas plus léger, car il savait bien qu'il ne se situait qu'au début de son travail. Après cette victime, il en faudrait une autre, puis une autre, et encore une autre...

Assombri, il s'arrêta et poussa un soupir silencieux. Par qui continuer ? Bien sûr, elle allait comprendre très vite ce qui s'était passé, et il devait la réduire au silence immédiatement avant

qu'elle ne dévoile le pot aux roses. Il se souvenait du regard intelligent et dubitatif qu'elle avait posé sur lui lors de leur première rencontre. Avait-il donné le change ? Rien n'était moins sûr. Il fallait donc tuer Hortense au plus vite.